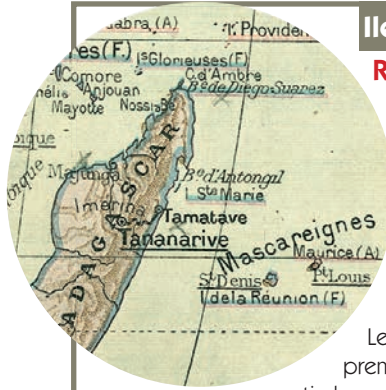


Afrique et océan Indien, des pièces exceptionnelles de la collection Maury



Il sera beaucoup question de l'Afrique en ce mois de juin avec la Coupe du monde football. On évoquera aussi ce continent à l'Adresse-Musée de La Poste à Paris pour une tout autre raison avec la collection Maury de timbres et d'histoire postale d'Afrique et de l'Océan indien. Cette exposition réalisée, en partenariat avec le Club philatélique de l'Elysée, est un rendez-vous à ne surtout pas manquer car de nombreuses des pièces rares et même uniques seront exposées. Une occasion avec ce numéro de rappeler quelques pages cette histoire postale au XIX^e et début XX^e siècle où bien souvent le système « D » tenait lieu d'organisation.

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui les collectionneurs s'intéressent toujours aux anciennes colonies européennes en Afrique. Ce continent offre un champ d'investigation exceptionnel car de nombreux timbres spécifiques, ou non, ont été émis. A leur sortie, ils ne sont pas passés inaperçus en métropole car l'Afrique était peu connue, demeurait mystérieuse et les timbres permettaient – avec la presse écrite – de la découvrir. Finement dessinés et gravés pour un grand nombre, ils évoquent parfois des destins exceptionnels à l'instar de celui de Savorgnan de Brazza qui a fait rêver



Île Maurice : sans le bal de Lady Gomm...

Repères historiques

L'île fut baptisée par les Néerlandais Mauritius en 1598 en l'honneur de Maurice de Nassau. Ils fondèrent un établissement puis abandonnèrent l'île en 1710. Cinq ans plus tard la Compagnie française des Indes orientales en prend possession et la nomme île de France. La France en prendra le contrôle direct en 1764 avant que le traité de Paris de 1814 ne l'accorde à la Grande-Bretagne. Elle accède à l'indépendance en 1968 dans le cadre du Commonwealth pour devenir ensuite une république.

Repères philatéliques

Les premiers timbres de l'île Maurice datent de 1847, soit deux ans avant les premiers timbres de France. Maurice est le quatrième pays au monde à émettre des timbres.



Ce 1p orange-rouge de l'île Maurice est une rareté mondiale, imprimé à 500 unités. Des 14 exemplaires répertoriés, deux ont été perdus et deux autres sont à l'état neuf. Sur les 10 exemplaires oblitérés restants, 8 sont conservés dans des collections permanentes de musées. Seuls deux exemplaires sont détenus par des privés dont celui-ci. Bien que l'histoire des premiers timbres de l'île Maurice soit assez bien connue, voici un petit rappel afin de se rafraîchir la mémoire. Ils n'auraient jamais vu le jour sans l'épouse du gouverneur désireuse de se singulariser à l'occasion d'un bal qu'elle décide d'organiser pour le 30 septembre 1847. Elle entend parler de timbres à l'occasion d'une discussion entre son mari et le general postmaster et décide d'adresser ses invitations sous plis affranchis – comme cela se fait déjà à Londres – avec des timbres mais on ne peut plus singuliers car ils seront de l'île Maurice ! L'émission était projetée depuis longtemps mais tardait à venir. Lady Gomm, l'épouse du gouverneur qui passera à la postérité, met beaucoup d'énergie pour que les timbres soient émis dans des délais

records. Impossible de les faire imprimer à Londres par manque de temps, il faut donc les fabriquer localement. On trouve sur place un artiste dénommé Barnard pour concevoir le timbre et les cachets oblitérants. Difficile d'imaginer une autre effigie que la reine Victoria et on prend pour modèle le Penny Black de Grande-Bretagne, premier timbre émis au monde en 1840. Le peu talentueux Barnard réalise deux timbres sur une plaque de cuivre afin de les imprimer. L'un sera rouge orange, l'autre bleu foncé. Pour quelle raison notre artiste se trompe-t-il dans le texte avec les mots « Post Office », pour bureau de poste, au lieu de « Post Paid » signifiant que le port de la lettre est effectivement payé, on ne le sait précisément. Qu'importe cette erreur, le 21 septembre un premier contingent de 300 timbres de chacune des deux valeurs est mis en vente à la poste. L'erreur sera ensuite corrigée. Le bal eut lieu et ces timbres furent vite oubliés puis, dix-sept ans plus tard, on en parla en Europe car l'histoire des Post Office va alors prendre une tout autre ampleur. Sur les 27 timbres recensés aujourd'hui de cette émission, certains ont

été détruits ; l'un par le feu, un autre oublié dans les poches d'une vareuse qui passa à la lessive et fut transformé en vulgaire boulette de papier ! Les rares timbres ou lettres comportant des Post Office ont parfois été découverts dans des conditions surprenantes comme à Bordeaux dans un ballot de vieux papiers. Que dire d'un exemplaire rarissime non oblitéré que l'on retrouva sur un cahier d'écolier collé à même la page. Il figure à présent en bonne place dans la collection de la reine d'Angleterre. La rareté de ces timbres finit bien entendu par être connue et des chasseurs de trésors ont fouillé dans de nombreux lieux pour les retrouver, à l'île Maurice bien sûr mais aussi en Inde ou en France. C'est à nouveau un enfant qui mettra la main à Bordeaux sur la plus grande rareté avec un pli affranchi avec les deux Post office. La lettre partie de Port-Louis le 4 octobre 1847 transita par Portsmouth, puis Boulogne pour parvenir à Bordeaux le 26 décembre 1847. Ce gamin qui consacra toutes ses vacances à rechercher les Post Office trouva l'immense rareté qui se vendra bien plus tard 5 millions de francs suisses !

plusieurs générations. Toute une époque que résume Dominique de Villepin : « De Chateaubriand à Romain Gary, on connaissait la lignée des grands écrivains diplomates. Ces aventuriers du monde explorent une autre filiation originale de passeurs, issus pour bon nombre d'entre eux d'une administration qui a toujours su conjuguer la tradition et l'ouverture, la courtoisie et la conviction, l'engagement et la passion du voyage ». Les timbres d'Afrique en sont souvent une invitation avec de belles représentations de la vie et la culture locale, de la flore, la faune et des paysages d'une beauté époustouflante qui enchantent les thématistes.

Au-delà de l'empire colonial français, c'est à un univers encore plus étendu auquel nous invite la collection Maury avec des timbres émis par d'autres pays européens. Ils intéressent de nombreux philatélistes français par simple souhait d'étendre leur champ de connaissances mais aussi parce que certains pays ont changé d'occupants, à l'instar du Togo passé de l'influence allemande à l'occupation franco-britannique puis française.

Exceptionnels passeurs d'histoire

Ce que les collectionneurs savent bien, c'est que les timbres les

plus rares ne sont pas forcément les plus beaux et c'est même souvent le contraire ! Mais cette rareté transforme un simple morceau de papier en un objet de fascination. Ainsi parmi les timbres les plus rares du monde figurent ceux de la première émission de l'île Maurice. Réalisés dans de façon sommaire, cela n'empêche pas le 1 penny et le 2 pence – dont un exemplaire oblitéré sera présenté à l'Adresse-Musée de La Poste – de coter respectivement en neuf 1 600 000 et 1 100 000 ! Que dire des premières vignettes d'Ouganda, confectionnées par le révérend Millar avec une machine



Réunion : des timbres sommaires pour une cote qui atteint des sommets

Repères historiques

Choiseul rachète l'île à la Compagnie des Indes qui prend le nom de Réunion en 1793 (précédemment île Bourbon). Sous contrôle anglais en 1810, la Réunion est restituée à la France en 1814-15.

Repères philatéliques

La première émission date du 1^{er} janvier 1852 avec deux timbres, un 30 c (pour une lettre de bureau à bureau à l'intérieur de la Réunion) et un 15 c (surtaxe pour l'acheminement au port d'embarquement).

Comme pour l'île Maurice, ils sont de fabrication sommaire, sans grand soin artistique mais ces questions n'étaient pas au rang des priorités ! Le gouverneur avait bien reçu à l'automne 1851 des timbres de France mais qui ne faisaient guère l'affaire compte tenu de leur faciale et des tarifs postaux locaux.

Un arrêté du 10 décembre 1851 confirme la création de ces timbres locaux dont l'emploi est facultatif.

Fabriqués sur place, leur tirage n'est que de

7 500 exemplaires et l'on pense que le receveur n'en a sans doute pas vendu plus de 200 exemplaires. Le stock non utilisé a été incinéré faisant de ces timbres de grandes raretés avec une cote de 46 000 € pour le 15 c et 60 000 € pour 30 c au type II. Depuis le 1^{er} janvier 1975, seuls les timbres de métropole sans surcharge sont utilisés.



Une grande rareté des colonies avec ce 15 c noir azuré, oblitéré à la plume au départ de Saint Denis. Le timbre ne payant que le port local, la lettre est taxée à Nantes (taxe 35 double trait, le timbre étant considéré comme nul) avant d'être redirigé vers sa destination finale, Nîmes.



Rare et superbe ce Poste Aérienne en paire verticale bas de feuille avec un timbre normal tenant à un non surchargé. Si Roland Garros évoque les Internationaux de France de Tennis, son nom est aussi lié à l'aviation. Il a été le premier homme à effectuer la traversée de la Méditerranée en avion, en 1913. C'est parce qu'il est né à Saint-Denis de la Réunion que trois aviateurs français pensent à donner le nom cet as de l'aviation à leur appareil qui effectue la première liaison postale entre la France

et la Réunion. Il est émis pour le vol retour. Le gouverneur prend la décision de surcharger 8 000 timbres locaux à 50 c. Ces timbres émis en 1937 n'auront de pouvoir d'affranchissement que pour le vol du Roland Garros.



Voici de rares non émis que nous n'avions pas eu l'occasion de montrer. Il s'agit de timbres neufs de 1938 revêtus d'une surcharge « France Libre » originale mais restée inadoptée.



Un affranchissement peu commun avec sept valeurs différentes pour une destination rare : la Hongrie.

●●● à écrire. Loin des métropoles européennes les hommes et les postes se sont adaptés avec les moyens du bord. C'est ainsi que lorsque les timbres venaient à manquer, on trouvait des solutions avec en outre l'apposition de surcharges sur des timbres locaux ou ayant cours en Europe ou encore sur des timbres de pays voisins. Si les profanes peinent à comprendre pourquoi on peut s'intéresser à des vignettes parfois grossièrement surchargées, les philatélistes eux se régaleront en recherchant les variétés, les erreurs qui dans certains cas transforment une vignette, banale en apparence, en rareté qui bien entendu se négocie à un prix élevé. Les timbres d'Afrique sont d'exceptionnels passeurs d'histoires, la grande comme celle qui leur est spécifiquement attachée. Il est rare qu'ils n'évoquent rien, les conditions de leur émission, les lieux dans lesquels ils ont circulé sont souvent intéressants. L'histoire postale par l'analyse du parcours des enveloppes ne déçoit pas non plus, que ces dernières soient à destination de l'Afrique comme l'inverse. Elles sont les témoins des évolutions politiques et économiques de ce continent, une source de documentation exceptionnelle. Ces lettres se révèlent fort peu communes car à l'époque qui nous intéresse, elles émanaient principalement d'Occidentaux ●●●

L'Adresse-Musée de La Poste
2 au 12 JUIN 2010
« Joyaux philatéliques d'Afrique,
de La Réunion et de l'île Maurice »



Madagascar : terre de variétés

Repères historiques et philatéliques

Se reporter au *Timbres magazine* daté avril 2005



De ce 5 f imprimé en feuillet de 10, on connaît aujourd'hui deux exemplaires dont celui de la sélection Maury.



Moins de 10 exemplaires connus pour le 1 f de l'émission de 1891 imprimés en feuillet de 10 !



Grande rareté avec ce bloc de 4 du n°27 en bord de feuille. Le 5 mars 1896, la poste militaire est à court de timbres et viennent à manquer les 5, 15 et 25 centimes. On utilise alors des types Sage sur lesquels on va apposer des cachets fabriqués en toute hâte. Ils sont en forme d'ellipses plus ou moins larges. On surcharge les 1, 2, 3 et 4 c qui deviennent des

5, 15, et 25 c tandis que le 40 c passe à 25 c. Tirés à 500, 900, 900, 600 et 1 000 exemplaires, ces timbres sont bien entendu de grandes raretés appelées « ellipses de Madagascar ».



Sur cette lettre, une fort belle combinaison d'affranchissement mixte France Colonies avec France. A noter sur le 2 c lilas-brun sur paille, l'oblitération « TOR ET PES / AUX ARMEES / 1 MADAGASCAR 1 ».



Nossi-Bé est une petite île au nord-ouest de Madagascar, elle est devenue française en 1840. Rattachée dans un premier temps à la Réunion, elle passe ensuite sous l'autorité administrative de Mayotte (qui a le statut de colonie) jusqu'en 1878. Devenue une colonie, Nossi-Bé est incorporée à Madagascar le 6 août 1896.

Ici encore les timbres viennent à manquer et en cette année 1889 il s'agit des 5 et 25 c. On utilise la « recette » des surcharges qui font l'objet d'un arrêté du 5 juin 1889, reconduit le lendemain afin de répondre aux besoins des usagers. A compter du 25 juin, on ne trouve plus de timbres à 40 c à surcharger, quant aux 15 c ils sont aussi épuisés. On se reporte alors sur le stock de 20 c pour surcharger à 15 c et le stock de 30 c pour les surcharger à 25 c. Sur cette lettre à destination de la Réunion du 3 juillet 1889, un 25 c sur 40 c rouge-orange oblitéré de Nossi-Bé.



Une belle épreuve en rouge et brun sans valeur faciale d'un projet non accepté pour la série courante.

Majunga est un port de Madagascar qui n'a pas eu le statut de colonie, à l'inverse de Diego-Suarez. En février 1895 les timbres de métropole se font rares. Le 25 février, deux heures avant la fermeture du bureau, le receveur de Majunga se trouve démuné de timbres à 5 c ; quant aux 15 c, ils sont déjà épuisés. Il prend alors la décision d'utiliser les types Sage en sa possession et surcharge 250 timbres à 25 c et 100 timbres à 1 f soit à l'encre grasse, soit à l'encre rouge, parfois au tampon. Voici une pièce unique avec cette paire de 1 F surchargée à « 0,15 ».



Zanzibar : des timbres recherchés



Seulement trois exemplaires connus pour ce n°31a de l'émission au type Sage de 1896-1900 comportant l'erreur « ZANZIBAS » corrigée au composeur.

Repères historiques

Connue depuis bien longtemps par les navigateurs arabes, les premiers marchands qui s'y établissent sont les Shirazis d'origine perse. Ils se mêlent à la population Bantou, présente dans l'île depuis le III^e siècle. Viennent ensuite les Portugais au XVI^e siècle qui installent un gouverneur. Ils laissent la place à Oman dont l'influence devient prédominante dans la région. Après trois visites consécutives, le souverain d'Oman, Saïd, décide d'installer le siège de son gouvernement, nous sommes en 1840. C'est lui qui va faire de Zanzibar un lieu bien particulier dont le nom reste encore aujourd'hui mythique. Sous son impulsion tout se vend et s'échange dans l'île, du clou de girofle au sinistre commerce des esclaves. Zanzibar se transforme en

un immense emporium dans lequel de nombreuses nationalités et races se mélangent. L'île fait l'objet de rivalités entre Britanniques et Allemands auxquelles met fin le célèbre traité de Zanzibar-Heligoland le 1^{er} juillet 1890 au profit de la Grande-Bretagne qui établit un protectorat, maintenu jusqu'à l'indépendance en 1963. Zanzibar fait ensuite partie de la fédération de Tanzanie en 1965.

Repères philatéliques

Poste allemande :

Le bureau de poste allemand ouvre le 27 août 1890, lorsque le secrétaire des postes Steinhagen entre au Reichstag. Les Britanniques le font fermer le 31 juillet 1891. Les timbres allemands de Zanzibar sont très rares.

Poste anglaise :

On utilise d'abord des timbres de l'Inde britannique du 1^{er} octobre



1875 jusqu'au 10 novembre 1895. En 1895, le service postal est transféré à la British East Africa.

Poste française :

Un bureau de poste est ouvert en janvier 1889 où l'on utilisait dans un premier temps des Sage sans surcharge puis des timbres surchargés en annas. Un accord franco-anglais mit fin à l'existence du bureau français le 31 juillet 1904.

Poste locale :

Les premiers timbres du sultanat de Zanzibar sont émis en 1896. À partir de 1964, la Tanzanie émet des timbres comportant les noms de Zanzibar et de Tanzanie. La mention « Zanzibar » disparaît en 1965.

●●● et donc d'une population restreinte. Dans la sélection Maury on peut voir notamment un pli fort peu commun adressé de la Réunion pour la Hongrie – une destination inhabituelle –, une lettre rarissime avec l'un des premiers timbres de la Réunion ou encore des lettres du Fezzan que nous n'avions jamais eu l'occasion de vous présenter. Bienvenue à l'Adresse-Musée de La Poste, ces « petits morceaux de papier » que vous pourrez contempler réussissent la prouesse d'évoquer aux voyageurs immobiles plus d'un siècle d'histoire du continent africain et d'îles de l'océan Indien. Voici quelques pièces présentées à cette exposition, mais bien d'autres encore vous y attendent. ■

Nicolas de Pellinec

Exposition à l'Adresse-Musée de La Poste

Du 2 au 12 juin 2010
34 boulevard Vaugirard - 75015 Paris
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h

Congo français : les premiers timbres étaient ceux du Gabon

Repères

Le Congo, avant d'être une entité spécifique, s'est développé à partir du Gabon et donc les premiers timbres utilisés au Congo furent ceux du Gabon. 1888-1891 : rattachement du Gabon et du Congo, on utilise des «Alphée Dubois».

1891-1906 : changement de nom de la colonie en Congo français. Utilisation d'«Alphée Dubois» surchargés « Congo français » puis en 1892, le nom de la colonie apparaît dans le cartouche.

1904-1910 : le Congo et le Gabon deviennent des entités distinctes. Le Congo prend la dénomination « Moyen Congo ». En attendant les timbres du Moyen Congo, on utilise ceux du Gabon jusqu'en 1907.



Une pièce unique avec ce 5 sur 20 c. En 1900, suite à un manque

de figurines il est décidé de surcharger les timbres. Ils ne devaient pas être vendus au public, l'affranchissement devant se faire au guichet. Lorsque le gouverneur prit connaissance de cette initiative, il ordonna la destruction par incinération du stock restant. C'est ainsi que les timbres neufs (qui n'étaient pas vendus au public) sont d'immenses raretés. Il existerait deux à trois pièces pour ce 15 sur 30 c.



Colonies générales

10 c bistre couché au centre d'un bloc de 9.
Superbe. Emission de juin 1859.



Le 5 sur 3 pfennig brun sans filigrane, surchargé « TOGO/ OCCUPATION FRANCO-ANGLAISE » neuf avec gomme. Emission de 1915.



Le 10 pfennig rouge avec surcharge renversée oblitéré. Emission de 1915.

Togo : théâtre des variétés

Repères historiques

Les premiers Européens qui foulèrent le sol du Togo étaient Portugais, nous étions au XV^e siècle. Avec le développement du commerce et notamment de l'huile de palme, la Grande-Bretagne s'intéresse à la région tout comme les Français et les Allemands qui en font un protectorat en 1884. Dès le début de la Première Guerre mondiale, le commandement militaire allemand du Togo est attaqué et capitule le 26 août 1914. Le partage provisoire entre la France et la Grande-Bretagne sur la base des zones respectivement occupées fut suivi à l'issue de la guerre de l'attribution à ces pays de deux terres de « mandats » confiés par la Société des Nations. Après la Seconde Guerre Mondiale ces deux parties du Togo connurent des destins différents. Le Togo britannique fut rattaché à la Côte de l'Or (1956) au moment où ce pays accédait à l'indépendance et prit le nom de Ghana. Quant au Togo français, il accède à l'indépendance en 1960.

Repères philatéliques

Le timbre a souvent été un moyen de communication, de propagande durant les guerres et c'est très précisément ce qui s'est produit au Togo durant la Première Guerre mondiale. La France et la Grande-Bretagne récupèrent le stock de timbres allemands et il est procédé à des surcharges, en français et en anglais.

Occupation allemande

Les premiers timbres sont utilisés en 1888, il s'agit de timbres allemands. Il faut attendre l'année 1897 pour voir apparaître des surcharges au nom du protectorat et 1900 pour des timbres spécifiques.

Occupation française et mandat

La première émission comportant la surcharge « Occupation franco – anglaise », réalisée à Porto-Novo date du 8 octobre 1914. A noter l'existence de nombreuses variétés tant pour l'émission française qu'anglaise. Une seconde émission voit le jour en 1915 caractérisée par des tirages particulièrement faibles. Ainsi, on ne connaît que sept exemplaires du 1 mark. Cette émission « philatélique » a été achetée sur place par des responsables bien placés et n'a jamais été vendue aux guichets. En 1916 des timbres du Dahomey de 1913 surchargés « Togo Occupation franco – anglaise » sont émis. Sous mandat français en 1921, ce sont les timbres de l'AOF surchargés « TOGO » qui sont utilisés. Il faut attendre 1924 pour l'émission de timbres spécifiques avec le nom du pays dans le cartouche.

Occupation anglaise

Le 24 septembre 1914 sont émis des timbres surchargés sur trois lignes « Togo Anglo – French Occupation » puis de nouvelles valeurs en surcharge. Vers le milieu de l'année 1915, le stock est épuisé et on utilise des timbres de la Côte de l'Or surchargés.



Ouganda : des timbres fabriqués à la machine à écrire

Repères historiques

C'est en 1862 que les explorateurs britanniques Speke et Grant à la recherche des sources du Nil arrivent en Ouganda puis ce sera le tour de Stanley qui rencontre le roi Mutesa. L'intérêt qu'éprouve le roi pour les questions religieuses l'incite à l'encourager à envoyer des missions chrétiennes pour combattre le commerce des esclaves. En juin 1877 des missionnaires de la Church Missionary Society arrivent à Rubaga, puis les pères blancs français les suivent deux ans plus tard. Le nouveau roi est hostile tant aux musulmans qu'aux chrétiens et s'en suivront de nombreux

assassinats. En 1886, vingt-deux Ougandais sont tués peu après leur baptême, on les nommera les martyrs de l'Ouganda et ils seront canonisés. La région devient un enjeu entre les Allemands et les Britanniques et un accord du 1^{er} juillet 1890 écarte définitivement les Allemands. La société privée la British East Africa Company (BEAC) arrive au Bouganda avec l'objectif de développer le pays des Grands Lacs. A l'issue d'une guerre avec le roi (à l'origine d'une coalition avec les catholiques), le pays est divisé entre protestants et catholiques. Suite à la faillite de BEAC, le Bouganda devient un protectorat britannique en 1894 (officiellement en 1900).

En 1902, l'administration des protectorats de l'Afrique-Orientale britannique devient commune. Ces territoires deviennent des colonies et l'administration postale intègre le Tanganyika en 1935. L'Ouganda accède à l'indépendance en 1962.

Repères philatéliques

La première émission de 1895 dite « des Missionnaires » comporte 12 valeurs inscrites à la machine à écrire. A partir de 1902, les timbres utilisés sont ceux de l'Afrique-Orientale britannique et Ouganda, puis en 1922 ceux du Kenya-Ouganda et enfin du Kenya-Ouganda-Tanganika en 1935.



Ouganda : des timbres fabriqués à la machine à écrire



Ce fragment de colis n'a aucun attrait esthétique et pourtant, voici encore une immense rareté et l'histoire de ces timbres mérite d'être contée. Le haut-commissaire de l'Ouganda, un dénommé Georges Wilson, s'est mis en tête de créer en 1895 un service postal. A Kampala, la capitale du Bouganda devenu Ouganda, on n'a pas de timbres spécifiques et l'on décide alors d'en créer avec les moyens du bord mais comment faire lorsque l'on ne dispose pas d'une imprimerie ? A défaut d'imprimerie, on a quand même des idées et l'on pense à utiliser une machine à écrire. A l'époque, il n'en existe qu'une, permettant d'éviter les risques de falsifications et elle est détenue par le révérend Millar de la Church Missionary Society. Ce dernier consigne dans son journal comment sont nés des timbres tout à fait extraordinaires : « Ce 14 mars 1895, à l'heure du déjeuner, Wilson m'a rendu visite et a manifesté le désir de me voir l'aider pour son idée d'établir un système postal en Ouganda. J'ai accepté de lui imprimer une feuille de timbres de toutes les valeurs, de 10 à 50 coquilles ». Le terme « coquilles » renvoie plutôt à celui de cauries, ces petits coquillages blancs qui servirent de monnaie dans une partie de l'Afrique. Au temps de notre révérend, douze cauries et demi valaient un penny.

Le tandem Wilson-Millar va se révéler être d'une redoutable efficacité car en seulement six jours l'Ouganda se dotait d'une organisation postale. Le révérend ne ménage pas sa tâche, chaque feuille comprend treize rangées de neuf timbres, soit 117 par feuille permettant de faire figurer toutes les valeurs même si ce sont les 20 cauries qui sont les plus demandées. Le révérend n'a cure des collectionneurs et lorsqu'il tape à la machine ces timbres, son unique objectif est de tenir les délais de Wilson. Alors quand bien même il fabrique de nombreuses variétés avec des fautes de frappe et même des tête-bêche, peu lui importe. A-t-il pensé un seul instant que le fait que le ruban violet de sa machine soit remplacé par un noir, que sa propre machine soit elle-même plus tard remplacée – ce qui n'échappera pas aux collectionneurs – puisse avoir une importance ? Pour lui le souci est de faire des économies très certainement et c'est ainsi qu'il parviendra à réaliser treize rangées de onze timbres par feuille. Le travail artisanal de notre révérend prend fin en novembre 1896 avec l'arrivée d'une véritable presse typographique. Elle met fin à une époque bien sympathique tout comme l'est la cote réalisée par certaines valeurs à l'instar du 100 cauries atteignant 4 250 €. La pièce présentée à l'Adresse est certainement la plus emblématique de l'émission des missionnaires et mériterait d'être dans un musée. Y figure un total de 14 timbres constituant un affranchissement à 500 coquilles : du 15 c au 100 c violet avec la paire du 40 c noir de la première émission du 20 mars 1895. Se trouve également l'erreur 600 du 60 c.

Pièce majeure donc et pourtant il s'agit d'un fragment d'emballage de colis dont les timbres ont été annulés par des lignes et des croix au crayon bleu avec pour marque manuscrite « BT 19 MARS 1897 » !

Pour aller plus loin

Dictionnaire des émissions philatéliques Jacques Delafosse Editions Timbopresse

Maroc

Repères historiques et philatéliques

Se reporter au *Timbres magazine* daté novembre 2009



Un affranchissement mixte sur cet envoi au format de carte de visite. Le pli est expédié de Marrakech et affranchi de timbres locaux avec le 25 c rose et le 10 c oblitérés du cachet à date de BRUDO MARRAKECH le 13 août 1897. En transit à Mazagan, la lettre est réaffranchie avec un 25 c sur 25 c noir sur rose et dirigée vers sa destination finale Lyon. Une lettre rare et un bel affranchissement.



Algérie

Repères historiques et philatéliques

Se reporter au *Timbres magazine* daté novembre 2009



Un essai non adopté du 10 f ALGERIE (le « c » au lieu de « g »).

Kenya : la plus importante série au monde par sa faciale

Repères historiques

A partir du milieu du XIX^e siècle la cote de l'Afrique orientale est l'enjeu de rivalités entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. A la suite d'un accord avec Bismarck en 1888, la British East Africa obtient la concession de nombreux territoires qui deviennent, après leur transfert à l'Angleterre, un protectorat en 1895. Le Kenya accède au statut de colonie en 1920.

Repères philatéliques

Avant 1922 étaient utilisés les timbres de l'Afrique orientale britannique et de l'Ouganda. Les timbres portèrent la dénomination Kenya et Ouganda à partir de 1922 puis en 1935 cette dénomination change avec la mention Kenya-Ouganda-Tanganyika. Ces émissions se poursuivirent jusqu'à l'indépendance qui intervint en 1961 pour le Tanganyika,

1962 pour l'Ouganda et 1963 pour le Kenya. Bien que chaque pays ait émis ses propres timbres à partir de l'indépendance, une union postale s'est maintenue jusqu'en 1976, désignée par East-Africa et continua à émettre des timbres portant le nom des pays où ils étaient valables en même temps que les timbres particuliers.



Cette série de 28 timbres émise en 1922 est la plus importante de la philatélie en terme de valeur d'affranchissement, le n° 28 étant de 100 livres et cote 100 000 €. A usage principalement fiscal les « grosses » valeurs ont parfois servi pour affranchir de gros colis. Pour l'anecdote, à sa sortie deux séries complètes ont été achetées en France par Théodore Champion alors un des plus grands collectionneurs au monde. Il garda pour lui une série comportant les coins de feuille des 75 et 100 livres et céda l'autre à un de ses amis, collaborateur de Gustave Eiffel.

Fezzan : comment des petits timbres ont acquis leurs lettres de noblesse

Repères historiques et philatéliques

Se reporter au *Timbres magazine* daté novembre 2009



Nous n'avions jamais eu l'occasion de montrer de tels plis affranchis par ces timbres de petits formats et au tirage insignifiant : de

35 à 90 selon les valeurs. Ils sont émis à l'issue de la seconde campagne du Fezzan lorsque Leclerc opère la jonction avec Montgomery à Tripoli. Les Britanniques souhaitaient gérer le pays mais le général de Gaulle s'y opposa et l'émission de timbres était une façon de marquer la présence française. On utilisa dans un premier des timbres italiens et libyens surchargés mais ils vinrent à manquer. On décida alors d'utiliser en juillet 1943 de simples timbres pour colis postaux de Libye que l'on surchargea manuellement sur 2 lignes : « R F 1FR/FEZZAN ». Ces surcharges vont faire toute la différence s'agissant de leurs cotes. Les plis présentés à l'Adresse - musée de la poste permettent de voir la série complète de sept valeurs. ■